

KISHORE MAHBUBANI

Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je peux vous assurer que c'est de loin l'introduction la plus dangereuse que j'aie jamais entendue. Heureusement, je suis assis à côté de Mary Robinson qui m'a dit : « Kishore, après une telle envolée, ça ne peut que redescendre. » On vous aura prévenus. En fait, je suis très surpris que Thierry m'ait choisi pour donner un discours d'une telle importance. Je le soupçonne de vouloir détruire le mythe de son infaillibilité, et je vais donc prouver aujourd'hui qu'il est faillible.

Cependant, d'autres défis me conduisent à vous parler aujourd'hui. Le plus grand défi qui se pose à moi est que je n'ai jamais été aussi optimiste qu'aujourd'hui quant à l'avenir. Je pense que les vingt prochaines années seront les vingt meilleures années que notre monde aura jamais vues. Je vais expliquer pourquoi. Parallèlement, pour que mon message soit crédible, je dois aborder ce qui vous préoccupe, à savoir l'ambiance qui règne de nos jours. Comme vous le savez, notre état d'esprit n'a jamais été aussi pessimiste. Dans les journaux comme à la télévision, c'est la sinistrose. Je vais tenter d'expliquer pourquoi nous ressentons cela et pourquoi une époque faste nous attend, malgré ce sentiment de sinistrose. Tel est mon programme.

Pourquoi cette sinistrose ? J'ai trouvé une explication. Nous tentons de gérer trois conjonctures historiques importantes en même temps : telle est la raison pour laquelle l'humanité dans son ensemble se sent un peu perdue dans le monde d'aujourd'hui. En gérer une seule aurait constitué un défi en soi ; en gérer trois est un immense exploit. Vous comprendrez pourquoi lorsque je les aurai décrites toutes les trois.

Cependant, avant même de commencer, je dois insister sur ce qu'a dit Thierry. En bon Asiatique, je dois m'excuser auprès de mes amis occidentaux pour le moindre désagrément causé par ce que je vais dire. Cependant, si je ne vous pousse pas hors de votre univers confortable, vous ne comprendrez jamais le monde qui nous attend. Le monde qui nous attend se situe en-dehors de la zone de confort occidentale et j'espère vous y préparer.

Quelle est cette première conjoncture historique ? C'est en ce sens que je trouve génial le choix par Thierry du sujet de la gouvernance mondiale. La première conjoncture historique qui vous attend est le changement fondamental qu'a subi le monde. En quel sens a-t-il changé fondamentalement ? Je l'expliquerai à l'aide d'une métaphore très simple. Avant, quand vous viviez dans 193 pays distincts, vous viviez dans 193 bateaux distincts, et il fallait des règles afin de garantir que les pays et les bateaux n'entrent pas en collision. Tel était l'ordre des choses en 1945.

Aujourd'hui, cependant, le monde a rétréci. Les 7 milliards de personnes qui vivent sur notre planète ne vivent plus dans 193 bateaux distincts ; ils vivent dans 193 cabines à bord du même bateau. Le problème est que les capitaines et les équipages s'occupent de chaque cabine, mais qu'aucun capitaine et aucun équipage ne s'occupent du bateau dans sa globalité. Si vous filez cette métaphore, vous commencerez à comprendre pourquoi nous devons faire face à un tel pessimisme. Tous les défis fondamentaux qui nous attendent aujourd'hui sont clairement d'ordre global et démontrent jour après jour que nous nous trouvons dans le même bateau.

Juste avant cette session, Jacob, Il Sakong et les autres expliquaient que les femmes au foyer en Corée lisaient chaque matin ce qui se passait en Grèce. Pourquoi ? Parce que nous sommes dans le même bateau. Lorsqu'une crise financière explose, elle n'épargne aucun de nous. De la même manière, le réchauffement climatique est le défi numéro un qui nous préoccupe aujourd'hui. On ne peut pas résoudre le problème du réchauffement climatique en restant dans un seul pays ou une seule cabine du bateau. Il faut se réunir tous ensemble pour trouver une solution. De la même manière, les pandémies ne respectent aucune frontière. Les virus circulent sans effort par-delà les frontières.



Nous avons la preuve, jour après jour, que nous sommes tous dans le même bateau. Que font nos gouvernements ? S'occupent-ils du bateau dans son ensemble ou se contentent-ils de surveiller leurs cabines ? Si l'on analyse ces dernières années, c'est arrivé une seule fois, au paroxysme de la crise financière en avril 2009 lors de la réunion du G20 à Londres. C'est à cet instant que tous les dirigeants ont enfin pris conscience que nous étions tous dans le même bateau. Ils se sont alors concertés et ont lancé un ensemble coordonné de mesures qui a sauvé le monde en 2009.

Et pourtant, dès la crise passée, qu'ont fait les dirigeants ? Ils se sont repliés dans leurs cabines. Posez-vous cette question simple, tandis que les discussions s'enchaînent au G20 : quel dirigeant du G20 se rend à une réunion du G20 et dit : « Comment puis-je sauver le monde ? » Ne pense-t-il pas plutôt : « Comment faire améliorer ma popularité chez moi, de façon à être réélu ? » Le principal objectif de chaque dirigeant est de s'occuper de sa propre cabine.

Ceci entraîne un problème structurel : il faut des dirigeants qui s'occupent du bateau, au lieu de quoi ils s'occupent des cabines. Je vais dire quelque chose d'encore plus hérétique. Nous savons tous que la démocratie est de toute évidence la meilleure forme de gouvernement et qu'il n'y a pas d'alternative à cette dernière ; j'admets ce point. Mais soyons honnêtes. Reconnaissons que certaines démocraties, y compris celle du pays le plus puissant du monde, les États-Unis d'Amérique, sont sans doute devenues dysfonctionnelles.

A une époque où nous attendons du leadership américain qu'il nous aide à traverser une crise économique et une crise financière, que font les dirigeants d'Amérique du Nord ? Ils se bagarrent entre eux, chez eux. Il y a quelques mois, comme vous le savez, ils ont poussé le monde au bord du gouffre en se disputant sur le plafond d'endettement. *The Economist* a publié un excellent dessin humoristique. Il montrait le Tea Party menant le parti républicain par le bout du nez, tandis que le parti républicain menait les États-Unis par le bout du nez et que les États-Unis menaient le monde par le bout du nez. On comprend comment un petit groupe d'intérêt est susceptible de pousser le monde dans une situation aussi dangereuse. Telles sont les drames et les écueils qui vont de pair avec des démocraties dysfonctionnelles.

On peut analyser cette situation ; le monde devient de plus en plus petit et les dirigeants de plus en plus concentrés sur leur travail. On peut comprendre notre pessimisme sur l'avenir du monde. C'est la première conjoncture historique. Pour ce qui est de la deuxième, nous devons faire face à une transformation massive du monde. Nous devons en outre gérer le plus grand glissement de pouvoir jamais vu dans l'histoire de l'humanité.

Comment caractériser ce changement de pouvoir ? Tout simplement grâce à deux points. D'un côté, nous sommes témoins de la fin de l'ère de la domination occidentale sur l'histoire mondiale. Cependant, je me hâte d'ajouter que la fin de l'ère de domination occidentale sur l'histoire mondiale n'est pas la fin de l'Occident. En effet, je peux vous affirmer que le monde entier veut que l'Occident réussisse et que l'Europe réussisse. Le monde veut que l'Europe surmonte la crise, parce que nous vivons tous dans le même bateau.

Cependant, dans le même temps, la capacité de l'Occident à dominer le monde comme il a pu le faire est en train de disparaître. De plus, nous voyons le retour de l'Asie. Pourquoi le retour de l'Asie et non pas l'arrivée de l'Asie ? Parce qu'à partir de l'An 1 après JC jusqu'en 1820, soit 1 800 des 2 000 ans qui viennent de s'écouler, les deux plus grandes économies mondiales ont systématiquement été la Chine et l'Inde. C'est seulement au cours des deux derniers siècles que l'Europe et l'Amérique du Nord ont pris leur envol. Les deux derniers siècles d'histoire, vus dans le contexte des 2 000 ans qui se sont écoulés, sont une aberration historique majeure. Toutes les aberrations historiques meurent de leur belle mort. Par conséquent, il serait absolument futile que les 12% de la population mondiale qui vivent en Occident tentent de contrôler le destin des autres 88% qui vivent en-dehors de l'Occident. Cette époque est révolue.

Si l'Occident était sage, il accepterait ce changement et s'interrogerait : « Comment pouvons-nous construire un nouvel ordre mondial tous ensemble ? » Malheureusement, au fil du temps, la sagesse fait défaut. Je vais donner un exemple dérangeant. Cette année, en 2011, Dominique Strauss-Kahn a dû quitter son poste, et je n'aborderai pas ici les raisons pour lesquelles il a dû le faire. Cela aurait dû être le moment idéal pour annoncer au monde qu'il était temps qu'un non-Européen prenne la tête du FMI. Et pourtant que s'est-il passé ? On a raté le coche et un autre ressortissant européen a pris la tête du FMI.



Je ne remets pas en question les compétences de Mme Lagarde ; elle fournit un travail excellent. Cependant, la question est de savoir pendant combien de temps on va pouvoir maintenir cette règle. A savoir que pour diriger la Banque mondiale, il faut être américain. Que pour prendre la tête du FMI, il faut être européen. 3,5 milliards d'Asiatiques ne sont pas à la hauteur, bien que leurs économies connaissent la croissance la plus forte au monde et qu'ils détiennent les réserves en devises étrangères les plus importantes au monde. Sans oublier la réserve la plus importante au monde de docteurs en économie. Et pourtant, aucun Asiatique n'est suffisamment compétent pour diriger le FMI ou la Banque mondiale. Tels sont les changements peu agréables auxquels nous devons faire face.

La troisième conjoncture historique qui nous attend ne se laisse pas décrire aisément. Sans doute parce qu'il s'agit d'un processus en marche à l'heure où je vous parle. Comment décrire cette conjoncture historique ? Je dirais que nous ne sommes plus en mesure d'avoir des dirigeants forts à travers le monde. La chute de Moubarak, la chute de Ben Ali et la disparition de Kadhafi sont peut-être le reflet de ce qui se passe dans le monde arabe.

A moins qu'elles ne reflètent une tendance mondiale plus importante. Nous nous acheminons vers une sphère plus transparente, au sein de laquelle tous les dirigeants sont visibles 24 heures sur 24, et la possibilité d'échafauder des mythes autour des grands dirigeants est en train de disparaître. Nous nous moquons tous des faits et gestes de Berlusconi, mais souvenez-vous d'un autre grand dirigeant : John F. Kennedy. S'il était vivant aujourd'hui, on écrirait sur lui le même genre d'histoires et le mythe de John F. Kennedy finirait par disparaître.

On peut même comparer la situation actuelle avec celle d'il y a vingt ans, avec Ronald Reagan, Margaret Thatcher, le chancelier Kohl et le président Mitterrand : des dirigeants forts, à une époque qui véhiculait encore ce mythe. Aujourd'hui, avec un tel niveau de transparence, nous voyons les faiblesses de nos dirigeants avec une telle clarté qu'il est impossible d'en construire le mythe. Comme j'ai pu l'expliquer avec la première conjoncture historique, notre époque demande de plus en plus et l'exigence d'un leadership mondial se fait de plus en plus pressante. Pourtant, en raison de cette troisième conjoncture historique, l'offre est en diminution. Considérant ces trois moments historiques, il n'est plus très étonnant que l'avenir nous inspire anxiété et angoisse.

D'où me vient dès lors mon optimisme pour l'avenir ? Je suis optimiste car je dirais que le monde est parvenu à un accord sur ce que j'appelle les trois consensus mondiaux. Je ne sais pas si le mot consensus a un pluriel différent, mais je sais que les consensus mondiaux sont au nombre de trois. Chacun d'entre eux transforme notre monde en profondeur et à une vitesse inédite dans l'histoire de l'humanité. Quels sont ces trois consensus ?

J'appellerais le premier consensus le consensus sur la modernisation. Ce consensus explique pourquoi des milliards de personnes dans le monde, notamment en Asie, sont sauvées de la pauvreté. La marche de la modernité balaie l'Asie. Permettez-moi de vous livrer une statistique. Aujourd'hui, la classe moyenne asiatique compte 500 millions d'individus. A l'horizon 2020, dans neuf ans, le chiffre atteindra 1,75 milliards de personnes. En 2030, il y aura potentiellement 3 à 4 milliards de personnes en Asie. Imaginez un peu ça. Imaginez un monde avec 3 milliards d'Asiatiques de classe moyenne qui partagent les mêmes rêves, espoirs et aspirations et qui veulent que le monde reste stable et pacifique. Ce monde est en route.

Je vais vous donner une autre bonne nouvelle, notamment pour ceux d'entre vous qui habitent en Occident et qui s'inquiètent chaque jour de ce qui se passe dans le monde islamique. Vous êtes inquiets. Le monde islamique se transforme. La bonne nouvelle est que cette marche de la modernité qui balaie l'Asie est prête à pénétrer en Asie occidentale et en Afrique du Nord. C'est alors que vous verrez la transformation qui s'opérera là-bas.

La raison pour laquelle la modernisation asiatique peut transformer le monde islamique est que dans le passé, le monde islamique affirmait que la modernisation entraînait l'occidentalisation. Ils voulaient la modernisation, mais pas l'occidentalisation. Désormais, ils regardent la modernisation asiatique et disent : « Je peux moderniser sans être obligé d'occidentaliser. » Cela crée de toutes nouvelles opportunités qui vont transformer ce monde-là. Le consensus sur la modernisation contribuera à améliorer le monde.

Quel est le deuxième consensus ? Il s'agit du consensus sur la paix. A ce propos, je suis choqué de constater que personne ne mentionne le nombre d'individus qui meurent dans des guerres entre les États. Les chiffres n'ont jamais été aussi bas. Plus personne ne meurt dans des guerres entre États. Pourquoi ? Parce que les gouvernements du



monde, où que vous soyez, en Asie, en Afrique ou en Europe, commencent à se rendre compte que les guerres sont futiles. C'est le plus beau cadeau que l'Europe ait offert au monde. Vous avez montré au monde qu'aucune guerre ne se déroulait entre des pays importants comme la France, l'Allemagne ou le Royaume-Uni, et qu'au-delà de ça, vous aviez zéro perspective de guerre. Tel est l'exemple lumineux en provenance de l'Europe qui est véhiculé dans le monde en vue de développer le consensus sur la paix.

Quant au troisième et dernier consensus, je l'appellerais le consensus du village global. D'un côté, je suis pessimiste sur la capacité des gouvernements à transcender leurs intérêts nationaux pour faire face aux défis mondiaux. D'un autre côté cependant, vous pouvez étudier les populations du monde et la société civile. La conscience de la population mondiale que nous sommes tous dans le même bateau, ou dans le même village global, croît de plus en plus rapidement.

Réfléchissez à une conférence telle que la nôtre. Nous venons de différentes parties du globe et nous conversons sans gêne et sans sentiment de surmonter des barrières infranchissables. L'alchimie de la société civile a considérablement changé et continue à changer. C'est pour cette raison que j'affirme que les vingt prochaines années seront les vingt meilleures années que le monde aura jamais vues.